



King's Research Portal

DOI:

[10.3406/ccgg.1992.1353](https://doi.org/10.3406/ccgg.1992.1353)

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication record in King's Research Portal](#)

Citation for published version (APA):

Roueché, C. M. (1992). Les spectacles dans la cité romaine et post romaine. *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 3, 157-161. <https://doi.org/10.3406/ccgg.1992.1353>

Citing this paper

Please note that where the full-text provided on King's Research Portal is the Author Accepted Manuscript or Post-Print version this may differ from the final Published version. If citing, it is advised that you check and use the publisher's definitive version for pagination, volume/issue, and date of publication details. And where the final published version is provided on the Research Portal, if citing you are again advised to check the publisher's website for any subsequent corrections.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the Research Portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognize and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the Research Portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the Research Portal

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact librarypure@kcl.ac.uk providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Les spectacles dans la cité romaine et post-romaine

Madame Charlotte Rouéché

Citer ce document / Cite this document :

Rouéché Charlotte. Les spectacles dans la cité romaine et post-romaine. In: Cahiers du Centre Gustave Glotz, 3, 1992. pp. 157-161.

doi : 10.3406/ccgg.1992.1353

http://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_1992_num_3_1_1353

Document généré le 26/09/2015

Les spectacles dans la cité romaine et post romaine*

Charlotte Rouéché

La conférence que j'ai présentée sous ce titre au Centre Glotz en février 1990 était le résultat de plusieurs années de travail sur des inscriptions trouvées à Aphrodisias de Carie. La présentation de mes conclusions, et le débat qui a suivi, m'ont beaucoup aidée pour la mise au point finale de la publication de ces textes, qui doivent paraître en 1991/2 dans un volume, *Performers and partisans in the Roman and late Roman periods : a study based on inscriptions found at Aphrodisias in Caria*, avec des contributions de Mesdames J. M. Reynolds et N. de Chaisemartin (Journal of Roman Studies Monograph 6). Ces contacts ont été très enrichissants, et me donnent l'occasion de présenter ici en langue française un sommaire des thèmes principaux de cette étude.

Les fouilles d'Aphrodisias, entreprises et dirigées pendant trente ans par le regretté le Professeur Kenan Erim, nous ont presque accoutumés à des découvertes sans précédentes ou sans parallèles. C'est un site assez éloigné des centres historiques de l'Asie Mineure, peu évoqué dans les documents littéraires de l'époque romaine ; mais Kenan Erim a eu l'intuition de sa richesse, et par ses efforts héroïques, l'a révélé au public¹.

L'abondance de découvertes sur ce site peut être expliquée par la richesse agricole de la plaine qui l'entoure, et par les privilèges que les Aphrodisiens ont su obtenir des Romains ; mais le fait que la cité possédait, dans des collines avoisinantes, des carrières d'un marbre d'une exceptionnelle facilité de travail est également essentiel². L'exploitation de ce marbre pendant l'époque romaine a produit des statues et des inscriptions si abondantes que le site a acquis une certaine réputation ; mais aussi, sa souplesse a permis aux citoyens d'inscrire dans le marbre plusieurs textes éphémères, qui sont sans parallèles, non pas parce qu'ils sont particuliers aux Aphrodisiens, mais parce que pour de tels textes, dans d'autres cités on utilisait généralement des moyens périssables. Les

* Je suis très reconnaissante à Nathalie de Chaisemartin d'avoir bien voulu relire ce texte et d'en avoir corrigé les imperfections de langue.

¹ Étude générale : K.T. Erim, *Aphrodisias* (New York and London 1986), avec bibliographie (184-93). Bibliographie aussi dans J. de la Genière and K. T. Erim edd., *Aphrodisias de Carie, Colloque de l'Université de Lille III* (Paris 1987), 159-65 ; bibliographies supplémentaire : C. Rouéché and K. T. Erim edd., *Aphrodisias Papers I*, Journal of Roman Archaeology Monograph I (Ann Arbor 1990), 34 ; R. R. R. Smith and K. T. Erim† edd., *Aphrodisias Papers II*, Journal of Roman Archaeology Monograph I (Ann Arbor, à paraître, 1991).

² Voir Peter Rockwell, dans *Aphrodisias Papers II*.

acclamations³ et les tables de jeux⁴ sont des exemples de ce phénomène. Ici je m'occuperai de deux autres types de textes : les inscriptions des acteurs, et les inscriptions sur les sièges des édifices de spectacles.

Le théâtre d'Aphrodisias fera l'objet d'une étude approfondie de mes collègues français⁵. Derrière la *frons scaenae* se trouvent six pièces voûtées sans fenêtres, débouchant dans un couloir derrière le portique dorique de la scène ou dans le passage voûté médian. Presque toutes leurs portes ont des inscriptions gravées ou sur le linteau ou sur le mur de côté. Ces textes doivent apparemment servir à réserver ces chambres ; la plupart d'entre eux mentionnent un homme (au génitif) et sa διασκευή ἄμαχα - ce que veut probablement dire "son équipement invincible" (exceptionnel, insurpassable). Trois de ces hommes, au moins, sont qualifiés de mimes - un "*mimologos*", un "*neaniskologos*", et un "*Homeristes*" - et, à mon avis, ce sont tous des mimes⁶. Ainsi, le fait que leur équipement doit être "invincible", et que deux d'entre eux soient appelés des vainqueurs, nous suggèrent que ce sont des textes du troisième siècle, après que les mimes ont été admis aux concours grecs⁷.

Pourtant, un d'entre ces textes appartient à une époque bien postérieure. Dans la chambre septentrionale du bâtiment de scène, il y a des restes d'enduit mural ; et sur ce plâtre on a gratté une acclamation "pour les Verts, et les mimes du Vert⁸". Ce texte, avec mention de la faction Verte, ne peut pas être daté avant la seconde moitié du cinquième siècle, quand nous trouvons pour la première fois les factions du cirque responsables non seulement des courses de chars dans les hippodromes, comme auparavant, mais aussi des spectacles du théâtre, y compris les représentations de mimes. A cette époque des artistes de toute espèce - les mimes, les pantomimes ou les venatores - se trouvent inscrits à l'une ou l'autre des factions - les Bleus, Verts, Rouges et Blancs - même dans les cités comme Aphrodisias qui n'avaient pas d'hippodrome⁹.

Ce changement de fonction des factions a été identifié clairement par Alan Cameron, en utilisant, entre autres témoignages, les inscriptions d'Aphrodisias ; mais il n'a pas pu expliquer ce phénomène d'une manière

³ C. Rouéché, *Aphrodisias in Late Antiquity* (London 1989) n°. 83, par contraste avec n° 75-8.

⁴ C. Rouéché, Late Roman and Byzantine gameboards at Aphrodisias, dans I. Finkel ed., *British Museum Colloquium on Ancient Board Games* (à paraître, Londres, 1991)

⁵ Pour un bilan de leurs recherches, voir N. de Chaisemartin et D. Theodorescu, *Aphrodisias Papers II*.

⁶ *Performers and Partisans* 1.1.ii, 1.5.iii. 1.6.i.

⁷ Comme l'a montré L. Robert, *REG* 1936 235-54 (= *OMS* I, 671-690).

⁸ *Aphrodisias in Late Antiquity* no. 182 ; *Performers and Partisans* 1.1.iii

⁹ *Performers and Partisans*, ch. 2.

satisfaisante¹⁰. Mais ces textes, ainsi placés, doivent nous faire reconnaître la continuité des spectacles à Aphrodisias : pendant au moins deux siècles, des artistes du même genre - des mimes - ont dû jouer sur la scène de son théâtre. Il me semble, alors, qu'il faut chercher les origines de ces organisations d'artistes du cinquième siècle dans les organisations des époques antérieures.

Si on examine les organisations des acteurs - les *technitai* de Dionysos - on peut trouver maintes fonctions des *technitai* qui ont été héritées par les factions de la basse époque - en particulier leur implication dans des cérémonies publiques, et dans les manifestations de loyauté envers les empereurs¹¹. Mais on y voit quelques grandes différences, et surtout le fait que les factions comprenaient, non seulement des artistes, mais aussi des spectateurs. C'est surtout à cause des activités de leur partisans, qui ont été responsables de plusieurs émeutes pendant les cinquième, sixième et septième siècles, que les factions sont si souvent citées dans les textes de l'époque.

Pour comprendre cet aspect des factions, il faut examiner les spectateurs. Il y a trois auditoria à Aphrodisias : le Stade, le Théâtre, et l'Odéon. Dans tous les trois on trouve un grand nombre d'inscriptions sur les sièges, y compris des inscriptions pour les factions - pour les adhérents des Bleus ou des Verts. Les inscriptions des factions ont déjà été publiées¹² ; mais elles sont dépourvues de beaucoup de leur intérêt quand elles sont séparées des autres inscriptions des sièges, qui pour le plupart ne peuvent pas être datées plus précisément que dans la période d'utilisation de ces bâtiments, qui ont été construits au premier ou deuxième siècle de notre ère, et utilisés jusqu'au sixième¹³.

Ces textes réservent des sièges pour des individus, et aussi pour des groupes. Nous y trouvons des corporations civiques - les *éphèbes*, les *neoi* ; nous trouvons aussi des corporations professionnelles ou religieuses : les tanneurs, les orfèvres, les jardiniers, les Juifs. Cette évidence est assez typique. Nous avons des textes du même genre partout dans le monde hellénistique et romain. Nous pouvons voir qu'à l'occasion d'une fête, quand les citoyens se présentaient au Théâtre ou au Stade, ils venaient, pour la plupart, en groupes. Les grandes familles de l'élite urbaine s'asseyaient à des places réservées individuellement, avec leur clientèle - ainsi on trouve des noms de particuliers qui occupent toute une rangée de sièges. Les membres du sénat romain s'asseyaient très probablement ensemble, reconnaissables à leurs toges. Il y avait des groupements civiques - les jeunes gens, les vainqueurs dans les concours sacrés. Mais, pour les gens de moindre importance, c'était en tant que membres d'une organisation - soit un corps professionnel, ou l'association du quartier, ou un club religieux - qu'ils s'asseyaient. Cela pouvait leur assurer

¹⁰ *Circus Factions* (Oxford 1976).

¹¹ *Performers and Partisans*, ch. 4.

¹² *Aphrodisias in Late Antiquity* n°. 179-81.

¹³ *Performers and Partisans*, ch. 6.

tout simplement une bonne place pour voir le spectacle. En plus, c'était leur qualité de membre d'une organisation qui conférait aux gens du peuple une identité dans ces rassemblements de toute la cité que sont les fêtes civiques. Les ouvrages sur les corporations - et nous avons besoin d'un travail nouveau, au moins pour la partie orientale de l'empire - n'insistent pas sur ce point : mais les inscriptions nombreuses dans la plupart des théâtres suggèrent que cette fonction de se promener et de s'asseoir ensemble pour les spectacles était une fonction principale des associations dans les cités grecques et romaines¹⁴.

A Aphrodisias, nous trouvons non seulement ces groupements sociaux, mais aussi des témoignages de leur relations avec les factions. Nous avons des bouchers (*makellitai*) qui favorisent les Bleus¹⁵, ainsi que des Juifs Bleus¹⁶. Ainsi, la répartition de l'auditoire entre les partisans des factions se superpose à des groupements déjà en place - ce que peut expliquer en partie l'importance politique des partisans.

Mais cette importance politique était augmentée du fait que les partisans appartenaient, d'une façon ou d'une autre, aux associations d'artistes, qui conservaient un rôle dans les cérémonies civiques et impériales. Le problème est alors d'établir la relation entre ces partisans, dans l'auditoire, et les artistes, sur la scène. Pour cela, les parallèles les plus proches se trouvent chez les "sodalités" de l'Afrique du Nord¹⁷. Comme nous voyons, les factions tardives ont inclu parmi les artistes, les *venatores*, qui étaient responsables des spectacles de chasse. En Afrique du Nord nous trouvons des groupements de *venatores* qui appartenaient à des associations plus importantes - tels que les "Telegenii" - qui semblent comprendre et les *venatores* eux-mêmes, et leur adhérents¹⁸.

Mais la relation entre artistes et partisans n'étaient pas limitée aux expressions de la loyauté des adhérents aux concurrents. La responsabilité des artistes dans les cérémonies officielles voulait qu'ils adressent les acclamations de loyauté traditionnelles au souverain. Leur partisans dans l'auditoire avaient le devoir d'orchestrer ces acclamations ; c'était une responsabilité déjà dans la cité hellénistique, des "jeunes", des *neoi*, et nos sources parlent souvent des partisans comme "*neoi*". C'étaient des jeunes gens de la communauté qui avaient la charge des expressions de loyauté politique. Leur rôle est hérité des institutions antérieures ; mais au cinquième siècle ils se groupaient non plus en

¹⁴ Voir J. Kolendo, "La répartition des places aux spectacles et la stratification sociale dans l'Empire Romain", *Ktema* 6 (1981) 301-15.

¹⁵ *Aphrodisias in Late Antiquity* 181.vii (*Performers and Partisans* 46.J.13)

¹⁶ *Aphrodisias in Late Antiquity* 180.iii (*Performers and Partisans* 47.D.6)

¹⁷ A. Beschaouch, *CRAI* (1966), 134-57, (1977) 486-503, (1979) 410-20, (1985) 469-74 ; see also K. M. D. Dunbabin, *Mosaics of Roman North Africa* (Oxford 1978) 78-84.

¹⁸ *Performers and Partisans*, ch. 4.

tant que jeunes de la cité, mais sous l'étiquette des Bleus et des Verts¹⁹. En principe, leur loyauté civique aurait dû être plus puissante que leur liens avec les factions ; mais cette loyauté a dû être de plus en plus affaiblie, et par la décroissance des cités, et par les déplacements de population, dans l'antiquité tardive. Surtout, le centre de contrôle civique des jeunes qui était le gymnase, perdait son rôle au cours du quatrième siècle ; au cinquième, nous constatons que les jeunes ne constituent plus un groupement civique, mais une réserve de partisans, et éventuellement d'émeutiers. Ainsi ont été créées des associations de jeunes gens, pleines d'énergie, mais sans but politique, qui ont quand même hérité d'un statut politique. C'était une situation inflammable qui de temps en temps a pris feu²⁰.

Cette analyse du phénomène des factions n'aurait été possible que grâce à l'abondance des inscriptions d'Aphrodisias. Mais il en ressort d'autres considérations méthodologiques. La première, c'est que, pour comprendre Constantinople, et la vie byzantine, il faut examiner ses origines de cité grecque micrasiatique, aussi bien que son rôle comme seconde Rome. La deuxième, c'est que l'étude de l'antiquité tardive, avec la transformation des institutions dans l'empire byzantin, peut aussi éclairer la fonction de telles institutions à haute époque - comme, par exemple, le rôle du gymnase en tant que système de contrôle de la jeunesse est mis en relief par les effets de sa disparition. La continuité de la vie civique à Aphrodisias nous offre une occasion presque sans parallèle pour des telles études.

¹⁹ Conclusion déjà exprimée par É. Patlagean, "Les "jeunes" dans les villes byzantines : émeutiers et miliciens", dans J. Le Goff and J-C. Schmitt ed., *Le Charivari* (Paris, 1981) 123-9.

²⁰ *Performers and Partisans*, ch. 7, 8.